

Recherches sociographiques



Fernand DUMONT, *L'institution de la théologie. Essai sur la situation du théologien*

Jean-Claude Breton

Volume 29, Number 2-3, 1988

Le monde rural

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056401ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056401ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Breton, J.-C. (1988). Review of [Fernand DUMONT, *L'institution de la théologie. Essai sur la situation du théologien*]. *Recherches sociographiques*, 29(2-3), 510-511. <https://doi.org/10.7202/056401ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

lieu de rassemblement de chrétiens ayant adopté l'un ou l'autre de ces pôles de la vie chrétienne.

L'ouvrage de Louise Léger pose de bonnes questions à la sociologie des organisations religieuses, même si l'auteure est avant tout intéressée par la narration de l'expérience de vie communautaire réalisée à Béthanie. On pourrait se demander en terminant ce qu'il arrivera de ces essais inédits lorsque les communautés religieuses traditionnelles se seront éteintes et que se seront taries les sources de financement de pareilles expérimentations.

† Roland CHAGNON

*Département de sciences religieuses,
Université du Québec à Montréal.*

Fernand DUMONT, *L'institution de la théologie. Essai sur la situation du théologien*, Montréal, Fides, 1987, 286p. (« Héritage et projet », 38.)

Pour qui connaît Fernand Dumont, et surtout pour qui a lu son *Anthropologie en l'absence de l'homme* (Paris, P.U.F. 1981), la méthode adoptée ici paraîtra particulièrement familière. Il s'agit de situer la démarche du théologien parmi les autres entreprises scientifiques en montrant les réaménagements exigés par les changements récents dans les sciences humaines. Plus que l'établissement des fondements d'une épistémologie, l'auteur entend exposer les conditions d'une herméneutique théologique pertinente.

L'ouvrage comporte six chapitres qui servent chacun à étudier une des questions majeures soulevées par la problématique théologique. Toutes ont d'ailleurs à voir avec le statut particulier de la théologie, science qui élabore son discours dans une référence à la foi. Dès le premier chapitre, l'auteur affiche ses couleurs : il parle de la théologie à partir et en fonction de la situation du théologien. Puisque la foi est déjà une théologie, le croyant théologien aura à imprimer une rigueur particulière à son entreprise. Par-delà les préoccupations d'autrefois pour l'apologétique et compte tenu des exigences de rationalité justifiées par la théologie fondamentale, le théologien est un savant qui, comme les autres savants, élabore un discours et poursuit une recherche à la fois scientifique et respectueuse de sa foi.

La référence à une foi qui le précède devient ainsi pour le théologien le lieu d'instauration de ruptures. Les liens du théologien avec la communauté, l'autorité, l'histoire et la culture présentent bien souvent des occasions d'objections à sa démarche scientifique ; à leur tour, ces ruptures deviennent l'objet des chapitres suivants. Pour les construire, Dumont se réfère aux positions communément reçues dans le monde théologique, tout en les articulant à sa manière personnelle.

Face aux conditions de toute communauté et à celles de la communauté chrétienne, le théologien prend figure d'« artisan de l'institutionnalisation » et de « médiateur de l'expression ». C'est là affirmer à la fois sa participation à la communauté et son rôle particulier d'instance critique et dynamique.

Les exigences de la norme et du savoir offrent à Dumont l'occasion d'une présentation historique des façons dont les théologiens ont mené leur travail scientifique tout en répondant aux exigences de l'orthodoxie. C'est aussi l'occasion de souligner comment la théologie de second degré du théologien est en quelque sorte la gardienne de toute théologie parce que le théologien est le responsable du savoir.

Membre d'une communauté, il s'inscrit aussi dans une histoire et est redevable d'une mémoire. Nouveau lieu de rupture qui soumet le théologien aux exigences de l'interprétation. À noter, ici, les réflexions particulièrement riches sur les liens entre mémoire et écriture. Tantôt précédant l'écriture, tantôt en dépendance de celle-ci, la mémoire de la foi est constamment entre les mains du théologien comme mémoire à interpréter.

À partir des chapitres précédents, la référence constante à la culture s'impose de façon obvie. Longtemps élaboré en référence à la culture chrétienne, le travail du théologien doit maintenant répondre aux attentes de la culture contemporaine. Nouveau lieu de rupture pour le théologien qui se voit appelé par sa foi à la critique de la culture contemporaine, en même temps qu'à la critique de la croyance au nom de la culture.

Aucun lecteur ne s'étonnera qu'après un tel périple, Dumont soulève la question de l'unité de la théologie. En raison de sa situation communautaire, la réflexion théologique doit satisfaire à certains besoins d'unité, mais sans verser dans une uniformité que la diversité des recherches remet toujours en question. Encore une fois, c'est à titre de médiateur que le théologien intervient. Médiateur dans ses efforts pour offrir une connaissance, médiateur aussi dans son travail d'interprétation.

Évoquées aussi rapidement, les grandes articulations du livre de Dumont voulaient surtout mettre le lecteur en appétit. Identifier les grandes étapes de la démarche permet d'en découvrir la solidité et la pertinence, en laissant malheureusement trop dans l'ombre la qualité de l'argumentation de détail. Il faudrait encore souligner comment la riche information, l'habitude des discussions épistémologiques et la finesse d'esprit de l'auteur donnent à son livre une saveur unique.

Sans être un observateur indifférent, Dumont n'est pas un théologien de carrière. Son regard tient sans doute pour une part à sa situation de théologien de premier degré, de croyant, mais il est soutenu et mené par sa longue expérience de réflexion sur les sciences humaines. Dumont profite ainsi d'une liberté de parole et d'une force d'affirmation pour lesquelles les théologiens de métier lui seront redevables. Il leur a rendu un service inestimable. C'est dire le profit qu'ils prendront à la lecture de ce maître livre. Mais pas seulement eux. Les étudiants en théologie y trouveront aussi un outil abordable, clair et bien documenté. Les praticiens des sciences humaines, parfois sceptiques face au travail de leurs collègues théologiens, se voient aussi offrir une réflexion à la fois accessible et pertinente. Enfin, tous ces théologiens de premier degré que sont les membres de la communauté chrétienne trouveront réponse à leurs éventuelles questions sur le statut du théologien dans la communauté croyante.

Jean-Claude BRETON

*Faculté de théologie,
Université de Montréal.*
